

Mythologie, Paris, 1627 - X [115-116] : D'Io ou d'Isis

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[115-116\] : De Ione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[115-116\] : De Ione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[115-116\] : D'Io ou d'Isis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 20 : D'Ion, ou d'Isis](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [115-116] : D'Io ou d'Isis, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1371>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1085-1086

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Io, Isis](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Deucalion.

MAis Dieu retire des dangers de mort les sages, innocens, pies, possédans leur ame en patience, & se comportans avec modestie & sobriété en toutes leurs actions. Pour cette cause disent-ils que Deucalion fils de Promethee, ou de prudence, fut avec sa femme sauvé des eaux du deluge en vne arche.

D'Io ou d'Isis.

AV contraire voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allégué la Fable d'Io, pource qu'elle se tient ferme au milieu des eaux qui l'environnent de tous costez, qu'elle enuoye continuellement des vapeurs en haut, qu'elle produit toutes sortes de fruits, d'animaux, & autres choses en nombre presque infiny : qu'elle desire vne chaleur temperee, qu'elle est de toutes parts couverte de la voûte du ciel; qu'une partie d'icelle est toujours illuminée de la clarté du Soleil, cependant que l'autre est obscurcie & envelopée de tenebres. En après ils montroient qu'elle deuiant fertile par l'industrie des laboureurs, quand la clemence du ciel luy vient à manquer. Les autres accommodent cette fabulosité aux conionctions de la Lune avec le Soleil, & à la nature d'icelle; disans qu'és conionctions des planetes il s'engendre des nuës ou broiillas; que puis-aprés elle paroist cornuë presque toujours au troisieme iour après sa conionction; & qu'elle est plus basse que les autres Estoilles, & presque la plus petite de toutes. Puis quand le Soleil luy departit de sa lumiere & vertu, elle surpasse les forces de toutes les Estoilles, exerçant les effets & les faisant plus sentir aux corps humains qu'aux autres creatures, quand elle est aucunement renforcée. Et d'autant que la Lune est la plus viste de toutes les Planetes, on dit qu'elle erra par tout le monde, pource qu'elle decline du Zodiaque, tantost vers le Midy, tantost vers le Septentrion.

Exposition Morale.

IO signifie les ames des meschans hommes, transmises du Ciel en ces corps pleins de tenebres & d'obscurité: puis elles se convertissent en bestes, faisant des fonctions bestiales, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu, ny l'immortalité dont il les a gratifiées. Ainsi transformées on les donne à Iunon, c'est à dire, qu'elles s'abandonnent à l'avarice & à la conuoitise des biens & autres desbordemens en aussi grand nombre qu'estoient les yeux d'Argus; qui ne sont autre chose que les plaisirs charnels & concupiscences des dissolutions: & les talons sont les remors de conscience & les regrets qu'on a sur le vieil aage d'auoir mal vescu, qui font que reuenans à

YYyy iij

nous & desplaisans en nostre ame, nous reconnoissons que nous auons peché, & reprenons nostre premiere forme d'hommes, & sommes faits Dieux immortels par innocence & sainteté de vie, exerçans iustice & humanité enuers nos prochains, si Dieu par sa misericorde nous enuoye ces talons pour nous picquer si viuement que nous amendions nostre vie.

De Veste.

ET quand ils ont voulu signifier que la terre est comme le plancher & l'affermissement du monde, & le firmament des corps naturels, de laquelle toutes creatures prennent leur commencement, ils ont appelé Veste mere de tous les Dieux, & pour cette cause luy ont presenté les premices de tous fruits en sacrifice. Nous auons desia montré que les Anciens qualifioient du nom de Dieux tous les Elemens.

D'Iris.

LES Anciens ont dit qu'Iris est fille de Thaumás, fils de la mer, & d'Helestre, c'est à dire, de serenité ou beau-temps; d'autant que l'Iris ou arc en ciel ne se fait point sans pluyes, ou sans le Soleil donnant dedans les nuées, laquelle estant messagere de Iunon, & sœur des Harpyes, elle presage vn changement de temps, & denonce, ou du vent ou du beau temps à venir; car Iris produit des signes infailibles. On dit qu'elle est coustumiere de tirer les ames des femmes hors de leurs corps, d'autant que les ames humaines estans enfermées en leurs corps, il n'est pas loisible de les en mettre hors sinon par la volonté & permission de Dieu, puis que personne n'a liberal arbitre pour disposer à son gré de sa vie, veu que nous sommes l'heritage & les creatures du Seigneur.

D'Alphee.

PAR la Fable d'Alphee ils ont donné à connoistre que nostre esprit de sa propre nature ayme la vertu, & pourtant la riuiera d'Alphee estant propre pour lauer les macules, on dit qu'il couroit après Archuse, car les ames entachées de beaucoup de soüilleures de vices & voluptez, ne sont point amoureuses de vertu, mais viuent comme ames brutales recluses és corps humains.

D'Inache.

AVssi par la feintise d'Inache, ils ont expliqué la nature des riuieres & de l'air, veu qu'il est mal-aisé de iuger si l'air auantage plus vne region que l'eau: car où l'un des deux ne vaut rien, il n'y a moyen d'y demeurer. Toutes-fois il semble qu'il vaut mieux auoir esgard à la